

# LA PROVENCE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

À côté d'un *Macbett* qui marche très fort et que l'on peut revoir cette année à Avignon, Jérémie Le Louët, l'âme de la Compagnie des Dramaticules nous propose *Le Horla* de Guy de Maupassant. C'est un conte fantastique sous la forme d'un journal intime qui raconte le glissement progressif et conscient d'un homme dans la folie, la schizophrénie. Cet homme se sent traqué par un être invisible, indestructible, qui le hante, le Horla. Conte prémonitoire, puisque l'auteur devait finir fou lui-même.

Jérémie Le Louët s'est emparé de ce texte ciselé par Maupassant qui s'y entendait pour créer un climat avec des mots savamment choisis et agencés. Il s'en est emparé et se l'est approprié. Parfois il jaillit de lui, parfois il sourd doucement. Jérémie Le Louët se livre à un travail d'ébéniste, de sculpteur. Certaines entrées du journal sont comme lisses, polies, d'autres sautent à gros copeaux. Il sculpte le texte aussi par la lumière qui découpe le noir, et le son qui rompt à peine le silence, ou s'y répercute comme à l'infini. Il a l'œil charbonneux, le regard fébrile ou joyeux, le geste précis. Pas de décor, quelques objets qui renvoient inmanquablement le comédien au journal posé sur un pupitre où tout commence et où tout s'achève. Le personnage est intemporel et sa conscience de sa folie et son incapacité à y résister sont remarquablement rendues et font froid dans le dos.